

# Solidaritat

« La solidaritat vai mai luenh que la frairesa ; es bastida dessus un biais d'idèa de la justícia.»

« La solidarité va bien au-delà de la fraternité; elle est fondée sur une certaine idée de justice.»

## Supplément au N°9: Spécial Brésil



**Avant et pendant la COVID 19: deux militants,  
deux témoignages**



# Sommaire

## 1. Entre misère et résistances sociales

Durant trois semaines en août 2019, **Jeremy Berthuin** a séjourné au Brésil. Ce voyage répondait à l'invitation de la CSP Conlutas avec laquelle l'Union syndicale Solidaires entretient des rapports, notamment, au sein du Réseau Syndical International de Solidarité et de Luttés (RSISL). Récit d'un Voyage au cœur d'une réalité sociale marquée par la violence de la misère sociale et la dignité de ceux et celles qui y vivent et y militent.



## 2 . Travailleurs du secteur du transport pendant la pandémie

**Marcelo Schmidt** fait partie de la Confédération nationale des travailleurs du transport maritime et aérien, de la pêche et des ports (CONTTMAF). Militant du Parti Communiste Brésilien (PCB) et membre de la coordination de l'Unidade Classista à Rio de Janeiro. Il est doctorant à l'Université Paris X Nanterre et poursuit son travail d'investigation pour l'écriture de sa thèse.



# Entre misère et résistances sociales



**Durant trois semaines en août 2019, j'ai séjourné au Brésil. Ce voyage répondait à l'invitation de la CSP Conlutas avec laquelle l'Union syndicale Solidaires entretient des rapports, notamment, au sein du Réseau Syndical International de Solidarité et de Luites (RSISL). Voyage au cœur d'une réalité sociale marquée par la violence de la misère sociale et la dignité de ceux et celles qui y vivent et y militent.**

**6 août 2019 :** Aéroport Prat de Barcelone. Je m'apprête à prendre mon avion pour Sao Paulo. A l'origine, j'étais censé aller au Brésil avec une camarade

de la Commission internationale de Solidaires pour assister au Congrès de nos camarades de la CSP Conlutas. Au final, le Congrès a été repoussé à date ultérieure. Les responsables du Centre de vacances, chargé d'accueillir les congressistes, avaient suspendu au dernier moment la réservation. Au Brésil de Bolsonaro, la droite extrême est décomplexée. Mr le Directeur du Centre a prévenu par un mail laconique, après encaissement du chèque de réservation de la CSP, qu'il annulait tout : *«Renseignements pris, je me suis rendu compte que vous étiez un syndicat communiste. Pas de «rouges» chez moi.»* Depuis la CSP Conlutas at-

taque le Directeur en procès... pour se faire rembourser l'argent de la réservation. Ambiance...

**7 août, 5h du matin** : Arrivée à l'aéroport de Sao Paulo. Herbert, le secrétaire international de la CSP m'attend. Café, clope après 10h de vol. Direction San José dos Campos, où Herbert habite. Petit tour de la ville. Les rues de San José me rappellent le Maroc au niveau architectural. Par contre, à mon grand étonnement, peu de noir-e-s. Le Sud du Brésil est métissé comme le reste du pays, mais reste plus «blanc». Moi qui m'attendait à un Brésil tropical, en mode samba. Autre source d'étonnement : On est en pleine période estivale. Au Brésil c'est l'hiver, et le ciel est gris. Il fait tout juste 20 degrés. Mes claquettes et bermudas, ce sera pour plus tard.

Avec Herbert, autour d'un verre de jus de canne à sucre, on récapitule mon programme de «ministre» pour les trois semaines à venir. Pas le temps de m'ennuyer. Le Congrès de la CSP a, certes, été repoussé. Je suis là pour des raisons militantes, mandaté par l'Union syndicale Solidaires. Je sais que j'aurai l'opportunité de faire un peu de tourisme et respirer le Brésil. Je suis là, avant tout, pour découvrir une réalité sociale que je connais que sommairement. Aux meetings publics où je dois intervenir sur le thème des résistances sociales en France, se mêlent différentes rencontres militantes. Le programme s'annonce chargé et plein. Et cela commence dès le lendemain. Direction Rio de Janeiro.

## «OPÉRATION MAREA»

**8 août** : Avant de me rendre à la gare routière de Sao Paulo où m'attend Rita, une camarade de la CSP, qui va m'accompagner en bus jusqu'à Rio, petite pause diff. Avec Herbert, nous avons rendez-vous à 5h30 du matin devant les portes de son usine Embrear, fleuron de l'industrie aéronautique *Made in Brazil*. Site énorme et principal bassin d'emploi de San José, avec ses 12 000 salarié-e-s. Il fait froid. Herbert me dépanne d'un pantalon de chantier. Nous y attendent cinq militants de son entreprise pour diffuser le bulletin mensuel du syndicat de la métallurgie de la CSP. Je dois me faire discret, et me contenter de «*Bom dia*» furtifs. Pas question que les vigiles de la boîte ne se rendent compte que parmi les diffuseurs, un intrus *gringo* est de la partie.

La diff terminée, je prends un bus depuis San José pour me rendre dans l'énorme gare routière de Sao Paulo où j'ai RDV avec Rita. Herbert m'a envoyé sur mon portable une photo d'elle pour que je la reconnaisse. Rita est en retard. Dès que je vois arriver au loin une petite femme noire, je crois voir la mystérieuse Rita. «*C'est elle ? Non, encore raté, c'est pas elle*». Pour enfin la retrouver. Dans le bus, décalage horaire et nuit trop courte ont raison de mon enthousiasme. Je m'endors. Réveil au bout de quelques heures, émerveillé par la beauté des paysages qui me rappellent le Colombie que j'avais arpentée il y a 12 ans. Vallons verdoyants, bananiers et palmiers. Rio est à 700 kilomètres au Nord de Sao

Paulo, et la chaleur monte au fur et à mesure des kilomètres parcourus. Stress aux abords de Rio, embouteillages monstres. Et bordel encore plus monstre. Chaos ambiant qui écarquille mes yeux.

Il est 18h, et à 19h, on se doit d'être au local de la CSP de Rio où mon pre-



mier meeting public a lieu. Je profite de la dernière ligne droite du trajet pour réviser mes notes :

- 1) Présentation personnelle et parcours militant ;
- 2) Présentation de Solidaires et sa place dans le paysage syndical hexagonal ;
- 3) Actualité sociale et syndicale depuis l'arrivée de Macron aux manettes gouvernementales ;
- 4) Le mouvement de Gilets Jaunes ...

### **En meeting au local de la CSP Rio**

Au local de la CSP, la petite salle de

meeting est pleine. Environ 80 personnes sont présentes. L'accueil est très chaleureux. Herbert et sa compagne Patricia m'avaient prévenu : *«A Sao Paulo, les gens et les camarades sont assez froids. Tu vas voir la différence à Rio. Tu vas halluciner.»* Mon speech dure une petite heure. Je parle en espagnol, et un camarade traduit en portugais. Un débat avec la salle s'ensuit. Les questions portent, avant tout, comme ce sera le cas de tous mes meetings, sur le mouvement des Gilets jaunes qui a été très médiatisé au Brésil. Mouvement qui, en de nombreux points, rappelle aux camarades brésiliens une mobilisation similaire en 2013. *«Quelle forme a pris le mouvement ?», «Quelle fut la place des femmes dans la lutte ?», «Les populations issues de l'immigration s'y sont-elles impliquées ? »*. D'autres questions portent sur le danger de l'extrême droite et du spectre Marine Le Pen. D'autres, enfin, sur des préoccupations plus proprement syndicales : Nos campagnes et axes revendicatifs prioritaires en lien avec des problématiques communes au Brésil (cas des services publics, réforme à venir du système de retraites).

A la sortie du meeting, une enseignante de la CSP, me propose : *«Demain et ce pendant trois jours, nous faisons une tournée des établissements scolaires des favelas. On y va pour mobiliser les collègues pour la grève du 13 août contre la privatisation de l'éducation publique. RDV demain matin à 7h. Un taxi t'amènera à La Maréa.»*

**9 août, 7h** : Joao, «mon» taxi, militant de la CSP, m'attend au pied de l'immeuble de Zeca, le camarade qui

m'accueille chez lui, dans le quartier cossu de Copacabana (à deux cent mètres de la *playa*). Nuit courte, et hop direction La Maréa, une des plus grandes et plus pauvres favelas de Rio. C'est de cette favela dont est issue Marielle Francisco da Silva, députée, assassinée le 14 mars 2018, du fait de son engagement en faveur des plus défavorisées et la cause LGBT.



**Marielle Francisco da Silva**

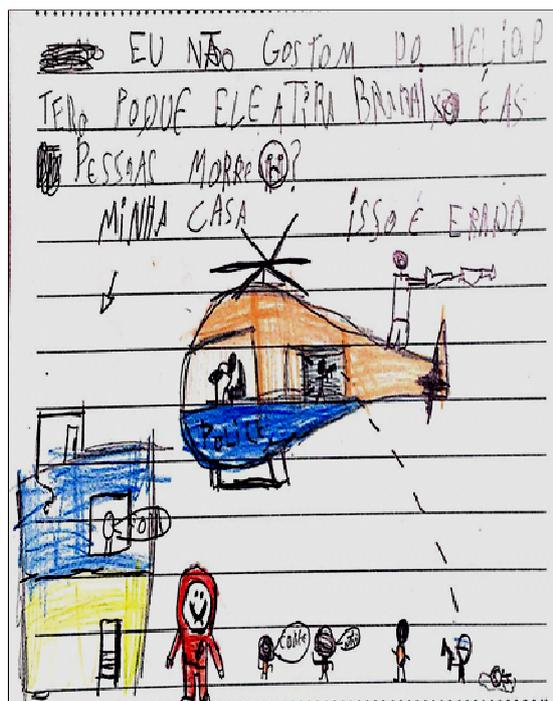
### ***Fresque de Marielle à Rio***

Le trajet en direction de La Maréa, long d'un heure, a le don de me réveiller. Joao roule comme un malade sur la Voie rapide de Rio. Des sueurs s'échappent de mon front. C'est l'heure de pointe. Les voitures slaloment entre les motos qui foncent à toute blinde. Des vendeurs à la sauvette jouent aux *toreros* entre les automobilistes. Des inconscient-e-s traversent, de part et d'autre, pour éviter de prendre les ponts piétons. Émotion assurée. Pas besoin de 10 cafés le matin. Joao et ses collègues de la Voie rapide me font l'effet d'un excès matinal de caféine.

Au fur et à mesure, des kilomètres qui défilent, les quartiers se font suite. Les immeubles plutôt cossus du centre-ville touristique, font place à des édifices de plus en plus délabrés. Passé un tunnel long de trois kilomètres, on arrive dans l'autre Rio. Pas

celui des *Gringos* qui viennent se faire photographier au pied des belles plages, tendance carte postale ou devant le Théâtre Municipal au style Comédie française de Paris. Passé le tunnel, c'est le Rio du peuple d'en bas.

Des junkies se shootent sous leurs cartons. Une voiture de la Police mu-



nicipale fait office de douanier à l'entrée de La Maréa. Doigt sur la gâchette de leurs fusils à pompe, les Tuniques bleus locaux, sont impressionnants, et c'est le but. La Maréa s'offre à mes yeux hallucinés. Joao me prévient : «*Jérémy, ici, laisse les fenêtres ouvertes pour montrer que l'on vient en paix. Regarde devant toi depuis la voiture et évite de regarder à droite à gauche*». Le quartier est sensible. Et les narco-trafiquants qui le contrôlent ont un sens de l'humour très limité. Joao conduit au pas. Devant sa crèche, où elle est nounou depuis 20 ans, Samantha nous attend. La quarantaine, elle est une des portes-paroles de la CSP Éducation. Une autre camarade, Marcia, nous rejoint.

Visite de la crèche. Présentation aux travailleuses de la crèche, nounous, femmes de ménage, cuisinières. Un sentiment fort me prend aux tripes à l'évocation de leurs conditions de travail. De leurs réalités quotidiennes, la plupart d'entre elles étant des habitantes de La Maréa. A la sortie de la crèche, l'image du mur criblé de balles de la maison qui la jouxte m'inspire une âme à la Capa. Prendre l'image au moment M. Une image qui résume et symbolise. La crèche, espace de paix et de protection pour les bébés, est pleine de couleurs vives et de dessins qui rappellent l'innocence de la petite enfance. Le mur d'à côté, juste à côté, quant à lui, rappelle la réalité.



**Dessin d'un enfant de 6 ans sur la violence de l' «opération Maréa»**

La réalité vraie. Un monde de violence. Violence de la rue. Violence policière. 15 jours avant ma visite, la Police militaire avait procédé à une «opération». Et c'est depuis un hélicoptère, à la mitrailleuse, qu'elle avait fait le «ménage».

Bilan : des dizaines de morts, et parmi eux nombre d'habitant-e-s et enfants.

On tape dans le tas , il y aura bien du narco au milieu des victimes. Hypocrisie du pouvoir en place. Bolsonaro avait promis de nettoyer du crime les favelas (appelées pudiquement «communautés»). Le Sénateur-Maire évangéliste de Rio, Marcelo Crivella, grand ami du Président, ordonne régulièrement des «opérations» spectaculaires et largement médiatisées. Alors qu'il est de notoriété publique que le même Crivella est lié à certains Cartels.

Et dans le cas de l' «opération Maréa», des «mauvaises langues» sous-entendent que si le «nettoyage» a été fait, c'était avant tout pour «libérer» le quartier et permettre au Cartel de la favela voisine de prendre le contrôle de la Maréa. Malgré les morts, les innocents laissés sur le carreau, l' «opération» a échoué. Les impacts de balles sur les murs, à côté de la crèche, demeurent. D'autres murs portent les stigmates de cette violence aveugle. Sur la façade d'un collège, une fresque du visage d'un jeune de 13 ans, Markus Vinucius, assassiné, en 2016, par la Police... dans l'enceinte de son établissement.

**Fresque en hommage à Markus**

Avec Samantha, Marcia, et Joao, pendant trois jours, nous multiplions les visites. Écoles primaires, collèges, lycées. Nous ferons pas moins d'une vingtaine d'établissements. Dans chaque lieu, le même scénario. Samantha me présente dans les salles des profs aux enseignant-e-s. Échange sur ma réalité de syndicaliste en France. Et, surtout, échange autour de leurs réalités à eux et à elles. Et partout le même constat. Des acteurs et actrices, jeunes pour la

(1) Homme de main, chargé des basses besognes du Cartel.

plupart, qui tâchent au mieux d'exercer leurs métiers. Classes surchargées (40 à 46 élèves), vétusté des locaux, salaires bas, précarité extrême avec pas moins de 40% des enseignant-e-s en CDD. Et surtout, difficulté à assumer une vocation, une passion d'éducateur



et d'éducatrice, alors que la voie est quasiment toute tracée. Marcia, prof d'Histoire en Lycée, me le dira: *«Un des paradoxes du Brésil, c'est que l'ascension sociale a été possible pendant les années 80 au moment de la dictature militaire. Les enfants des favelas avaient accès à l'Université publique après le lycée, car celle-ci était gratuite. Aujourd'hui, la fac est accessible qu'aux jeunes issus de la bourgeoisie ou des classes moyennes. Les frais d'inscription sont prohibitifs, et les lycéennes et lycéens des favelas savent qu'ils et elles ne pourront jamais s'y inscrire. Dès lors, pour beaucoup de mes élèves garçons : deux alternatives possibles. L'armée brésilienne, un des grands pourvoyeurs d'emplois du pays. Ou le groupe de narcos du quartier.»* Fais ton choix camarade. La vie s'offre

à toi.

Cette réalité de violence et de la mainmise des narcos-trafiants sur les favelas est, parfois, pernicieuse. Si les habitant-e-s sont pris entre les feux des Cartels et de la Police, les narcos savent jouer la partition de la pacification sociale. Comme la Mafia en Sicile, ils s'attachent la fidélité directe ou indirecte des familles.

Dans les favelas pas d'insécurité. La «police» est gérée par ses hommes. Quand une femme est battue à mort par son toxico de mari. C'est pas la Police que l'on appelle en urgence, c'est le Cartel. Et c'est lui qui «calme» le mari violent. Quand une famille perd un membre, c'est un *sicario*<sup>4</sup> du Cartel qui débarque, une liasse de billets dans la main, pour payer des funérailles dignes au défunt.

## JOUR DE MANIF

Au cours de ses cinq premiers mois de gouvernement, Bolsonaro s'est attaqué aux droits sociaux. Le chômage a augmenté, et plus de 60 millions de personnes sont exclues du marché du travail formel. La Réforme des retraites aggravera la situation : en empêchant les salarié-e-s de prendre leur retraite, en dé-



truisant les droits à la sécurité sociale et en augmentant la misère. Le 14 juin 2019 avait vu des millions de personnes défiler dans les rues des principales villes du pays. La journée d'action et de grève du 13 août fait suite à cette grève de juin.

Elle a, néanmoins, une revendication spécifique : la défense d'un service public d'éducation de qualité, et la dénonciation de son processus de privatisation.

Dans le cadre de la préparation de cette journée, pas moins de six Fédérations enseignantes et étudiantes sont mobilisées. La CSP a fait le travail de terrain et de mobilisation. Des tournées ont eu lieu. D'autres syndicats, notamment le syndicat majoritaire, la CUT (Centrale Unique des Travailleurs) ont freiné des quatre fers. Samedi 10 août, une Assemblée générale de lutte a lieu à l'Université de Rio. Je prends la parole, en début d'AG, pour saluer les présent-e-s et leur donner des éléments sur notre actualité en France. J'évoque, entre autre, le mouvement de grogne des professeurs au printemps dernier. Près de 400 enseignant-e-s en lutte débattent des modalités d'action. Débat endiablé, motions. Le mouvement enseignant espère faire monter la sauce, et ce, d'autant, qu'il a repris de la vigueur, notamment dans la région de Rio de Janeiro, quand il a mis un arrêt, après plusieurs mois de lutte en 2016, au plan de privatisation drastique de l'éducation publique. Ma camarade Samantha est contente, l'AG a été dynamique et promet une belle mobilisation le 13 août.

L'après midi est en mode détente. Repas, puis direction la *Escola de Samba*

(2) Surnom donné au peuple de Rio

*la Mangueira*. La Mangueira est une des favelas, et son école de samba est la plus fameuse du pays. Elle est, notamment, lauréate de tous les concours annuels du Carnaval de Rio. Endroit étonnant. Tous les samedis après midis, la Mangueira ouvre ses portes au public. 10 *reales* (un peu moins de 2 euros) et la samba s'offre aux centaines de personnes réunies le temps de quelques (nombreux) pas.

### **Samba à la Mangueira**

Des orchestres se succèdent sur scène. Le décors est un peu kitch avec ses couleurs roses bonbons, jaunes et vertes. L'ambiance est surréaliste. Coupe de *caipirinha* fraise ou mangue à la main, cela danse. Cela se défoule. Du gamin de 5 ans à la grand-mère de 85 ans, on se laisse porter par les rythmes. Ma copine Rita, qui m'invite, tant bien que mal, à suivre ses pas, me dit: «Tu sais Jérémie, la samba est la seule musique au monde qui pourrait faire bou-



ger le pied d'un mort». La métaphore

est belle. Un parfum particulier se dégage de cette parenthèse Mangueira.

C'est probablement un des rares moments de la vie *carioca*<sup>2</sup>, où il se mélangent. Les riches, les moins riches, les pauvres, le temps d'un après-midi, oublient leurs conditions sociales. Leurs réalités et leurs différences de classe. Par contre, sitôt l'après midi terminé. Sitôt le seuil de l'*Escola de samba* passé, chacun-e retourne à sa vie. A droite, les pauvres rejoignent à pied ou en bus leurs favelas. A droite, les bourgeois récupèrent, sur le parking VIP, leur belles voitures de luxe. La vie, la vraie, reprend ses droits.

Le soir, autre moment détente, et quel moment. Petit plaisir personnel, je me rends, accompagné d'un camarade de la CSP, Fernando, au stade mythique du Maracana assister à un match du Fla-

mengo, le club de foot le plus populaire du Brésil. Ambiance délirante. 80 000 personnes debout. La folie. Le lendemain, journée détente aussi, et tourisme des classiques de Rio, ses collines, le Pain de Sucre, plages et *dolce vita* à la terrasse des cafés ensoleillés.

**13 août, 17h :** Centre de Rio, la manif s'élanche sur un air de samba, malgré une pluie tenace. Nous sommes plusieurs dizaines de milliers. Les cortèges les plus dynamiques sont de loin ceux des étudiants de la faculté de Rio. De nombreuses personnes arborent le tee shirt de Lula pour demander sa mise en liberté. La CSP n'est pas sur cette position qui scinde le mouvement social brésilien. Si le Parti des Travailleurs (PT), longtemps au pouvoir, et ses satellites syndicaux (CUT, en premier chef) ont fait de la revendication «Lula libre» leur axe prioritaire, d'autres organisations se montrent hostiles à ce mot d'ordre. La CSP est, certes, pour la liberté de tous les prisonnier-e-s politiques, concernant Lula, nos camarades considèrent que si l'ex-président est en prison c'est pour des raisons plus liées aux cas de corruption dont il est l'auteur, que pour son engagement politique. C'est même le contraire,



la CSP établit un bilan très critique sur son passage au pouvoir, qui, de trahisons en trahisons, a déroulé, au final, le tapis rouge à un Bolsonaro.

## PAYSANS SANS TERRES

**15 août** : Retour en bus de nuit vers Sao Paulo. Un couple de camarades de la CSP m'accueille chez eux. Sao Paulo, c'est Manhattan en plus grand. Mégapole de 11 millions d'âmes, depuis le toit du plus haut gratte ciel de la ville, construit sur le modèle de l'*Empire State building* de New York, la vue est imprenable avec des immeubles à perte de vue. A Rio, les favelas se nichent au milieu des quartiers d'affaires. A Sao Paulo, les pauvres, les gueux, sont rejetés en périphérie de la ville.

Meetings publics (local de la CSP Sao Paulo, de San José de los Campos, Université de Sao Paulo) se succèdent. Un aller-retour express en avion dans le nord du pays et l'État de Paraíba. Et partout le même intérêt sur le modèle syndical alternatif de l'US Solidaires, dans lequel se retrouvent les militant-e-s et sympathisant-e-s de la CSP, ici, au Brésil. Et partout aussi, la même curiosité, comme cela avait été le cas à Rio, pour l'originalité du mouvement des Gilets Jaunes. Le temps fort de mon séjour dans la région de Sao Paulo aura, néanmoins, pris une forme paradoxalement plus rurale qu'urbaine.

**18 août** : Avec Wilson, le camarade qui m'héberge, nous avons RDV à 7h avec Fabinho à l'Université de Sao Paulo. Nous nous entassons à quatre sur la banquette arrière de la vieille Skoda de Fabinho. M'accompagnent deux camarades sud africains et un colombien, eux comme

moi, de tournée et de visite militante auprès de la CSP. Wilson et Fabinho, qui co-animent le secrétariat international de la CSP avec Herbert, tiennent à nous faire connaître le Brésil des campagnes.

Direction l'Ouest : nous prenons l'autoroute, la nationale et nous plongeons dans les entrailles de l'État de Sao Paulo. 3H de route, et des hectares de champs de canne à sucre, maïs et soja, à perte de vue. Nous arrivons dans la ville de Campinas. L'avocat des paysans sans terres de la région nous y rejoint. Nous prenons des chemins de campagne. Puis des pistes. Puis au bout d'une piste : un village. Des maisons en dur. La terre qui se déroule sous nos pieds est d'un rouge vif qui tranche avec le vert ardent des bananiers et autres arbres. Les paysans sans terre du camps nous attendent.



Le responsable, Jérémhia, la soixantaine, cheveux blancs, et le teint rougi par le soleil nous raconte l'histoire. Leur Histoire : *«Dans ce camps, nous sommes une centaine de familles. Nous squattons ces terres depuis trois ans. Le propriétaire latifundiaire du coin, qui est dans la canne à sucre et le maïs, ne faisait rien de ces hectares. Nous, on sait quoi en faire. On les exploite pour manger. Cela fait deux ans que nous attendons un jugement de la Cours de justice de Sao Paulo*

*pour statuer sur notre sort. On est expulsable à tout moment. Et si c'était le cas, on fera, comme on le fait depuis des dizaines d'années, on se réunira avec d'autres familles et on ira chercher d'autres terres à exploiter».*

Un repas nous est offert. La plupart des paysan-ne-s sont blancs. Descendant-e-s d'immigré-e-s italien-ne-s du début du XXème siècle, leurs aïeux avaient fui la misère et leurs Sicile et Pouilles natales, pour l'El Dorado brésilien qui s'offrait à eux. Recrutés comme journaliers dans les champs de cafetiers, les *ritals* avaient ensuite essaimé à leur compte la région. Jérémhia poursuit son récit : *«Ici, dès le début, on a fait le choix de la collectivisation. Les huertas ne sont pas parcellisées. On sème sans engrais. On récolte ensemble et on répartit le produit de notre travail en fonction des besoins de chacun. Telle famille a tant d'enfants : telle quantité de salades, radis, navets, choux fleurs, tomates... Les décisions se prennent en assemblée générale. Nos porte-paroles ne sont que des porte-paroles pour discuter avec les Autorités. Pas des chefs. Pas des leaders. Ils et elles ont un mandat à respecter et sont révocables à tout moment. Il y a un an cela avait, d'ailleurs été le cas : notre ancien porte-parole, accusé de détourner de l'argent à son compte, a été démandaté puis expulsé de notre communauté».*

Vraie leçon de vie, que nous donnent ces paysan-ne-s. Solidarité, combativité. Comme je le dirai à Samuel, le porte-parole d'un autre camps, Itirapina, visité en fin de journée : *«La dignité, c'est vous, par votre lutte, que vous l'avez conquise. Les êtres humains c'est vous. Pas ce système, pas un Bolsonaro, pas les riches qui vous méprisent. Eux sont inhumains».* Émotion.

En arrivant, vers 18h, dans ce camps qui abrite pas moins de 150 familles, la nuit est tombée dans l'hiver brésilien. Je sors de la voiture, portable et chargeur en main, ma batterie étant HS. Je me re-



tourne vers César, mon camarade Colombien, et lui dit : *"Mais ici, ils n'ont même pas d'électricité"*. Les bras m'en tombent. Confrontation de réalité. Moi, je lutte en France. Dans un confort qui ne fait pas de moi un riche, mais j'ai un toit, un crédit sur 25 ans sur le dos pour l'achat, par ma banque, de ma maison avec jardin à Nîmes. Je ne risque pas d'être expulsé à tout moment. A toute heure, avec mes deux gamins sous le bras. A Iparinha c'est pas la même chanson.

### ***Le soleil se couche à Iparinha***

A la différence du premier camps visité à midi, où les maisons étaient en dur, Iparinha c'est le premier stade d'occupation. Les squateurs et squatteuses sont là depuis un an seulement. Ici pas de maison en dur, mais des bouts de taules qui font

office de maison. Pas d'électricité non plus. L'eau est puisée dans un trou.

Nous sortons des voitures, un parterre de paysans est posté à l'entrée d'Iparinha. Nous sommes en retard. Ils et elles nous attendaient plus tôt. Il fait nuit. Seule la lune, pleine, éclaire un peu le camps que nos yeux incrédules découvrent. Une moto à l'arrêt, feux allumés, fait office de lampadaire. Wilson explique notre venue en tant que délégation internationale. Les animateurs et animatrices du camps, sont tous et toutes adhérent-e-s de la CSP. César prend la parole : *"Je viens d'une famille paysanne en Colombie qui a été expulsée de ses terres par les paramilitaires. Nous avons dû émigrer à Bogota puis ensuite aux États-*

*naïde nous invite chez elle manger. Elle a passé, tout l'après midi, à nous préparer un repas. Moment fort. Moment où l'humain et le sens du combat contre l'injustice d'un monde barbare nous unit dans une même communion d'esprit. Au loin, un grand feu illumine le ciel étoilé du camps. Samuel nous conduit dans la maison d'Octavio. Sa fonction dans la vie communautaire : Faire et alimenter le feu, chaque soir, pour montrer aux visiteurs potentiels la présence humaine, et faire fuir les bêtes sauvages (cobras, ours, chiens errants). Nous quittons Iparinha vers minuit. Le cœur serré. Retour à Sao Paulo.*



*Unis". Sam, un des deux camarades sud-africain, fait référence aux luttes dans les townships<sup>3</sup> qui, malgré la fin de l'Apartheid, continuent à abriter les plus pauvres de son pays. Je prends, à mon tour, la parole expliquant mon admiration profonde de leur lutte et les assure de notre soutien en cas de menace d'expulsion. Dérisoires mots sortant de ma bouche. Face à moi, un couple d'octogénaires m'interpelle. Ils sont assis sur des chaises et se tiennent la main. Ils boivent nos paroles émus que des gens, de l'autre bout du monde, puissent s'intéresser à leurs sorts.*

Samuel, nous fait visiter les lieux. Ade-

## RÉSISTANCE OUVRIÈRE ET QUILOMBOS

La CSP est une centrale syndicale et populaire, comme elle l'indique dans ses statuts et sur ses drapeaux. Le fait d'intégrer, dans sa conception syndicale, les luttes sociales (peuples indigènes, résistances paysannes, féministes, LGBT, écologie) en fait une organisation complète, telle qu'un Émile Pouget ou un Fernand Pelloutier le faisaient quand ils parlaient de «syndicalisme global» et qu'ils théorisaient les bases du syndicalisme révolutionnaire.<sup>4</sup>

La CSP est aussi, et surtout, une organisation de classe qui a pour vocation de faire vivre au Brésil un syndicalisme alternatif et différent. Elle rompt, en cela, totalement avec le modèle bureaucratique de la centrale majoritaire la CUT (Centrale Unitaire des Travailleurs), par un souci constant de formation de "cadres" militant-e-s pouvant remplir les tâches de coordination et d'animation de la vie interne.

La CSP rompt, aussi, en termes stratégi-

# Les travailleurs du secteur des transports et des secteurs stratégiques dans la pandémie

**Marcelo Schmidt fait partie de la Confédération nationale des travailleurs du transport maritime et aérien, de la pêche et des ports (CONTTMAF).**

Militant du PCB et membre de la coordination de l'Unidade Classista à Rio de Janeiro. Il est doctorant à l'Université Paris X Nanterre et poursuit son travail d'investigation pour l'écriture de sa thèse.

Voilà comment Marcelo parle de son article :

*« Cet article aborde le déficit organisationnel de la « révolution brésilienne », en ce qui concerne la situation de la classe ouvrière brésilienne pendant la pandémie du covid 19. Il souligne, au préalable, notre préoccupation concernant le renforcement de l'extrême droite au Brésil, alors que dans le même temps, il y a 140 000 morts du covid 19, 58 000 meurtres par arme à feu par an, et le plus grand incendie du « Pantanal » au Brésil.*

*Cet article met en évidence trois déficits majeurs pour l'ensemble de la « gauche révolutionnaire » de la région métropolitaine de Rio de Janeiro: l'organisation du « cadre » organisateur, l'organisation dans les espaces les plus prioritaires du monde du travail et le problème des structures syndicales et de leur soutien aux luttes pour des organisations dites : « de gauche révolutionnaire ».*

*Le texte du point de vue syndical et politique, condamne la manière dont la social-démocratie organise la classe ouvrière, en la verrouillant dans les institutions bourgeoises et les élections. Il réclame le retour aux formes classiques d'organisation de la « révolution » autour du développement de conseils ouvriers et conseils populaires pour la construction du pouvoir populaire. »*

Aujourd'hui, en ce moment même, près de 140 000 Brésiliens sont morts par Covid 19; et nous avons plus de 4,5 millions de personnes infectées dans une population de 211 millions d'habitants. Dans le même temps, plus de la moitié de la population brésilienne est sans travail formel. Le processus de désindustrialisation et les

taux de croissance ont ralenti depuis les années 80, avec des décennies perdues; le pays devient une grande ferme, une mine à ciel ouvert, un casino financier; tandis que la masse salariale et le pouvoir ouvrier diminuent face à l'attaque capitaliste. Dans une allégorie du football, la défense est bien pire que l'attaque. Nous avons

observé ces dernières années une diminution des luttes populaires et une baisse de plus de 20% du nombre de travailleurs syndiqués. Plus de la moitié du pays vit des revenus de l'aide sociale d'un gouvernement d'extrême droite, mais appris à vivre comme ça avec la social-démocratie développementaliste. Et même si 10 millions de travailleurs ont faim au Brésil, le calcul semble simple: donnez juste assez pour arrêter toute sorte de révolte qui pourrait commencer à tout moment.

Analyser la réalité concrète de la lutte concrète est le défi de chaque "cadre" révolutionnaire, cette étude veut dialoguer avec tous les cadres de la gauche révolutionnaire brésilienne, afin qu'ils observent, à partir de leur réalité pratique et concrète, l'ensemble du déficit organisationnel de la Révolution brésilienne, dans le déficit des cadres organisationnels de la révolution brésilienne. Cet article ne se limite pas aux raisons de la montée de l'extrême droite au Brésil, de son gouvernement sous une pandémie meurtrière de covid 19 et son désastre sanitaire; ou de sa comparaison avec la social-démocratie qui a été au pouvoir pendant 13 ans avec Lula-Dilma, pour dire qu'elle aurait affronté la crise avec plus d'humanité. Il s'agit d'une réflexion pour analyser la pandémie dans le cadre de la stratégie organisationnelle de la révolution socialiste au Brésil. Là où chaque «cadre» organisationnel, sa performance avec les masses populaires, ainsi que les priorités choisies collectivement, avec le soutien des structures de classe, jouent un rôle clé dans la compréhension de la crise brésilienne. Nous devons poursuivre



l'étude de la révolution brésilienne, à partir de la profonde connaissance de la réalité brésilienne. Cette étude fait partie de la grande enquête brésilienne pour faire connaissance du Brésil dans le contexte de l'Amérique latine; mais vise à travail-



ler aussi comme un manifeste des travailleurs dans leur état de massacre et comme le développement d'une défense plus efficace face à l'attaque du système. L'exploitation des travailleurs aplatit le salaire moyen en salaire minimum. La mort de notre jeunesse surtout noire à cause de la violence dans les périphéries a des index des pays en guerre. Les décès dus à la pandémie indiquent l'échec du système unique de santé publique. La catastrophe environnementale en Amazonie, dans le «pantanal», dans le cerrado, dans la forêt atlantique n'a jamais été aussi horrible depuis que les Portugais ont envahi cette partie de l'Amérique.

Cet article veut discuter avec une plus grande profondeur comment la société fonctionne sous une "démocratie capitaliste soi-disant démocratie occidentale" d'un gouvernement à la périphérie du système mondial, dans le cadre de la crise qui a débuté en 2008, s'est intensifiée en 2012-2013, a traversé la perte de droits résultant de la fin du pacte social de la social-démocratie par le coup d'État en 2016, a approfondi avec l'élection de l'extrême droite en 2018, et a atteint la crise pandémique en 2020. Nous voulons montrer que la crise est du capitalisme ; montrant que le capitalisme, et même le néofascisme, ne peut pas être vaincu par la social-démocratie, mais par le socialisme dans sa stratégie de création du pouvoir populaire, à partir de ces secteurs plus stratégiques, c'est-à-dire capables d'arrêter l'économie mondiale localement, d'arrêter définitivement le capitalisme au niveau national, dans le contexte latino-américain et mondial.

Nous avons choisi de discuter de la guerre de classe au Brésil et nous n'avons aucun scrupule à le présenter tel qu'il est: une guerre contre les ouvriers. Une guerre des travailleurs des secteurs des transports dans les secteurs les plus stratégiques,

en raison de la pandémie, du désastre environnemental, de l'exploitation, la précarité du travail de la classe, le chômage des travailleurs, et de la violence qui ravage les périphéries. La guerre des classes au Brésil ne laisse aucune place à la gauche festive, la guerre de classe tue les jeunes noirs précaires et périphériques, détruit la biodiversité de la terre et accumule les 'latifundios', domaines fonciers ; exploite des taux élevés de plus value et valeur ajoutée, et témoigne de l'exploitation comme le prouve la pandémie forçant les travailleurs à retourner au travail, et en supprimant le droit de grève des travailleurs les plus stratégiques. Le socialisme a



besoin de paix mais ne connaît que la guerre. Le socialisme au Brésil dans le contexte de l'Amérique latine se construit dans la guerre des classes, et naîtra de ce conflit. Donc l'organisation de guerre n'est pas pour gagner la pandémie, mais pour vaincre la maladie du capitalisme.

En ce moment de reflux des luttes populaires, où beaucoup où de nombreux militants 'cadres' sont découragés et d'autres risquent oser dire que c'est " la fin du travail " avec l'augmentation du " bureau à domicile ", les maisons de la périphérie abritent des familles entières regroupées dans des mini-maisons, où le seul endroit possible pour ne pas " rester dans l'agglomération " dans la pandémie est de la quitter et de rester dans la rue. Ce sont les théories de la fin du travail qui réapparaissent, tandis que les

théories de la " composition changeante de la classe ouvrière " sert de raison principale au reflux de l'organisation révolutionnaire, mais nous soutenons que le déficit organisationnel a des raisons basées sur la théorie de la stratégie révolutionnaire et sa théorie organisationnelle, ou en raison de l'abandon des deux. Nous affirmons un besoin organisationnel élémentaire et classique des secteurs les plus stratégiques dans la pandémie, qui au lieu de diminuer, ont augmenté leur travail, le taux d'exploitation, produisant une valeur ajoutée encore plus grande pendant la pandémie pour les capitalistes; la pandémie plus qu'augmenter la misère montre son visage le plus pervers. Nous allons enquêter de l'organisation moyenne et des formes les plus élémentaires d'organisation de base, étudier de manière critique le processus de «travail de base», critique, en détail lors de la pandémie de covid 19 au Brésil.

Nous notons la difficulté de construire l'unité et l'action commune pour faire prendre conscience, les travailleurs des secteurs stratégiques et de la masse périphérique et précaire. La réalité concrète des travailleurs est leur fragmentation dans leur représentation révolutionnaire ; qu'elle ne semble pas exister, et que parce qu'elle n'apparaît pas, elle semble exister encore moins. Mais le défi de l'organisation révolutionnaire n'est pas d'apparaître, mais d'exister dans ses endroits les plus stratégiques. La méthode proposée pour cette étude est de vérifier la prise de conscience des travailleurs stratégiques, pour les travailleurs précaires; les plus touchés par la mort, le chômage, l'exploitation du système, la perte de droits, la violence de l'Etat bourgeois. Comprendre des raisons de la mort, de la violence, de l'exploitation, de l'oppression et de la destruction de l'environnement. Et observer et mesurer la formation politique et syndicale existant pour l'unité d'action basée sur la réalité concrète, de différents niveaux de conscience et d'engagement.

Encore une fois, l'enjeu ne semble pas être dans la lutte contre la pandémie, mais dans la lutte contre le système en combattant la pandémie, où la lutte concrète et immédiate rejoint la lutte de classe pour le pouvoir populaire, qui fait face à une pandémie mondiale au Brésil de la manière

re la plus favorable, et coopérative. Le niveau d'engagement et de conscience varie en fonction de ce que chacun voit dans la réalité et s'engage dans la transformation de la réalité. La tâche d'organisation / formation est d'unifier ces subjectivités de classe dans la pratique. L'unité des exploités et ceux qui souffrent les plus diverses oppressions de cette maladie, de genre, de race, d'orientation sexuelle ou contre la xénophobie, pour qu'il n'y ait qu'une seule fin. Les structures les plus différentes, structures de classe et de solidarité, les partis ou les syndicats ; les structures de classe et de solidarité doivent être au service de la gauche révolutionnaire dans son ensemble, pas pour garantir l'unité des idées, mais l'unité d'action, basée sur le débat d'idées et le haut degré de conscience de ses militants.

Le manque de présence sur les lieux de travail et dans les lieux de vie, avec une théorie et une pratique révolutionnaires associées à la propre pratique organisationnelle spécifique d'un secteur démontre le manque de stratégie et de pratique organisationnelles révolutionnaires, mais aussi les moyens de surmonter la théorie et la forme actuelles de l'organisation face à l'attaque. Convaincre ne veut pas dire une question d'autorité, mais d'exemple et beaucoup de travail, pour élever l'esprit critique par le prestige des dirigeants, par la lecture, en respectant la base et par la pratique tous les jours. Le déficit de «cadres organisateurs» est également dû au manque d'action dans son ensemble. Toute organisation doit prioriser et valoriser la présence physique du «cadre» grâce à un «travail de fond et de base» expérimenté, suffisant, qualifié, bien soutenu, révolutionnaire, compétent et spécialisé de ces travailleurs du secteur, conscients du territoire et du moment spécifiques de la lutte des classes dans la guerre de classe ; un «travail» respectueux de la connaissance transformatrice, et de l'apport révolutionnaire d'une base organisée. Dans un bon travail de base, la division du travail, différentes tâches et différents engagements déterminent la pratique quotidienne.

Notre question centrale est donc pratique, de savoir comment le «cadre» révolutionnaire fonctionne dans ses tâches les plus simples et quotidiennes dans les secteurs où le système est plus



facile à attaquer. La pandémie montre cette plaie exposée. Comment se déroule l'organisation des «cadres» dans les secteurs des transports et stratégiques. Pour organiser stratégiquement une petite quantité des travailleurs les plus stratégiques, et de cette petite quantité, mais de qualité, de travailleurs organisés, accumuler des forces pour s'organiser davantage, de manière plus stratégique, à partir des «cadres», du point de vue organisationnel, des structures de soutien de classe. Plus la force qui résulte de la récupération de l'outil syndical, au service de la lutte concrète dans la lutte des classes, sur une base organisée, avec la formation de conseils ouvriers, jusqu'à ce que l'organisation soit de masse, de la classe ouvrière à la classe ouvrière, il y aura plus de force pour le processus organisationnel post-pandémique.

Le travail du «cadre» organisateur, par conséquent, comme observé dans la plupart des secteurs stratégiques que nous allons maintenant exposer, est utile en nombre et en qualité. A ce déficit s'accompagne le manque de structures de classe pour soutenir la lutte concrète dans la lutte de classe ouvrière; l'absence d'une base syndiquée, organisée et consciente; et le manque de

conseils des travailleurs pour le lieu de travail, mais aussi le logement. Par conséquent, la tâche du «cadre révolutionnaire et organisateur» n'est pas seulement de savoir où agir et de se spécialiser dans ce secteur spécifique, mais aussi de l'amélioration personnelle pour l'améliorer, et mieux travailler et apprendre en permanence; ou d'être bien soutenu par la classe la plus combative et les structures internationalistes; mais pour transformer ces structures à partir de bases organisées, et la construction parallèle de conseils ouvriers.

Le gouvernement Bolsonaro, résultat du coup d'État de 2016 au Brésil, a représenté et représente une avancée significative des forces réactionnaires et néo-fascistes, de l'extrême droite conservatrice concernant les lignes directrices de "l'appel moral et les bonnes coutumes", y compris l'intégrisme religieux, et est aussi libérale dans l'économie ; fonctionne pour la destruction des droits de la classe ouvrière, pour l'attaque contre les minorités, et pour la contribution à la destruction de la vie sur la planète à travers les politiques de destruction des biomes dans leur contribution au réchauffement climatique. Faire face à un gouvernement d'extrême droite dans des domaines macro-économiques signifie également faire face à ce gouvernement dans des domaines micro, à partir de son organisation la plus simple. Toute insatisfaction doit devenir une arme organisationnelle contre ce gouvernement. L'explication et la com-



préhension sont l'outil d'organisation qui transforme le micro et le macro en une micro-macro révolution. La comparaison de la lutte du local dans le contexte national, dans le contexte de la comparaison avec un exemple en Amérique latine fait partie du processus de maturation de la conscience dans une micro-macro révolution dans le contexte latino-américain. Telle est la nature de la révolution brésilienne, se comprenant de l'organisation la plus



simple dans le plus grand contexte régional.

La pandémie de covid 19 a exposé le système capitaliste de trois manières: Sans travailleurs, le système capitaliste ne fonctionne pas, même si près de 15% des travailleurs sont actuellement sans travail. La pandémie décroissante ramène le travail, mais le contrat de travail est intermittent et temporaire. Le système veut que tous les travailleurs choisissent de travailler pour augmenter les profits du capitaliste. La deuxième chose est que les travailleurs stratégiques qui ont le pouvoir d'arrêter l'économie mondiale localement, ont encore plus de pouvoir dans les moments extrêmes. La troisième chose importante est que la pandémie a prouvé que sans un processus de coopération mondiale entre les travailleurs, il n'y a aucune possibilité de vie saine sur la planète. Le système capitaliste est incompatible avec cela, il n'a ni solidarité ni coopération. La récupération des outils syndicaux pour la lutte de classe, pour la construction de bases organisées pour des luttes plus larges, et la construction du pouvoir populaire par la construction de conseils ouvriers sont une opportunité unique en ce moment de coopération anticapitaliste.

Un gouvernement qui repose sur trois piliers: sur la barricade théocratique fondamentaliste qui l'a élu ; sur les militaires au service de l'impérialisme sans aucun plan pour le Brésil, même s'ils utilisent un vernis nationaliste ; et enfin sur la bourgeoisie néolibérale associée à l'agro-industrie et à l'exploitation prédatrice des minerais, du pétrole et des matières premières. En outre, la propagande d'extrême

me droite a construit une voie en dehors du système politique traditionnel et anti-institutionnel, qui a pris les masses populaires et le cœur de la nouvelle classe ouvrière précaire et périphérique, fatigués des promesses des sociaux-démocrates de foi dans les institutions et dans la république bourgeoise. Pour fermer, les classes moyennes soutiennent comme force auxiliaire le gouvernement d'extrême droite et se nourrissent d'un discours anti-PT, anti-ouvrier, anti l'ex-président Lula da Silva, et sur la limite anticommuniste. Les conseils ouvriers plus attachés à la réalité concrète doivent surmonter les fausses contradictions que l'anticommunisme présente pour le souci pratique de la transformation sociale. Une base organisée à partir de structures au service de la lutte des classes doit dépasser la social-démocratie dans le système.

Mais la pandémie expose la nécessité de construire la solidarité au-delà d'une religion spécifique; que le rôle des militaires dans la situation actuelle du Brésil est de prendre le parti opposé à celui qu'ils occupent dans la guerre des classes; que le néolibéralisme avec la pandémie est à la fois le visage le plus exposé de la maladie capitaliste. L'organisation de base est confronté à un débat patient dans des espaces de cohésion au travail et dans les lieux de résidence montrant comment



pas de travail, de revenus ou de pouvoir pour les travailleurs, mais opèrent la politique parasite de ce monde. Pour cela, il est nécessaire d'exposer la forme théorique et organisationnelle de la social-démocratie pour la surmonter. Pour vaincre le capitalisme, il est également nécessaire de vaincre la social-démocratie développementaliste brésilienne.

C'est au centre de cette situation, montrant apparemment la fin de toute défense cohérente contre l'extrême droite, que ce travail critique le processus d'organisation des travailleurs au cours des 40 dernières années. Qu'est-ce que la pandémie de Covid 19 a à voir avec cela? Il approfondit la crise économique structurelle du système capitaliste de 2008. Mais la vraie crise est celle de l'organisation révolutionnaire pour construire une rupture qui portera ce système jusqu'à sa crise finale, une rupture socialiste pour la révolution brésilienne. Le problème est organisationnel, une organisation qui met les travailleurs au centre, qui discute de leur exploitation, qui discute de toutes les formes d'oppression, y compris celles qui indiquent la plus grande crise environnementale de l'histoire du Brésil. Comme nous l'avons déjà expliqué : L'Amazonie et le Pantanal brûlent alors que la plus grande crise sanitaire brésilienne est en cours. En même temps, le gouvernement d'extrême droite ne montre aucun signe de faiblesse. Le problème est de savoir comment surmonter le déficit organisationnel de la classe ouvrière. Nous devons faire cette dispute en plaçant le mot socialisme traduit en actions concrètes que le peuple souhaite voir réalisées.

La social-démocratie est paralysée maintenant, mais pendant longtemps c'est elle qui a paralysé la force de combat collective de la classe ouvrière; le mouvement syndical, mouvement politique de la



fonctionne la société de l'égoïsme, que l'intégrisme religieux ne surmonte pas, mais augmente; à la recherche des militaires qui se tiennent aux côtés des forces populaires pour la construction de l'union civique militaire; que les libéraux ne créent

jeunesse, et populaire, tout est allé paralysé, désarmant les ouvriers pour la lutte concrète dans la lutte de classe. Alors que la social-démocratie paralysait la classe ouvrière en pratiquant la conciliation avec ceux qui réaliseraient le coup d'État de 2016, l'extrême gauche contestait le protagonisme de l'extrême droite. L'extrême droite a été bien meilleure pour atteindre le pouvoir et rester au pouvoir jusqu'à présent. Mais cela ne signifie pas que le 'travail de base' critique au Brésil a cessé d'exister. Encore une fois, dans l'allégorie du football, l'attaque est bien meilleure que la défense, mais le jeu n'est pas terminé, et la solution à ce problème est d'armer la défense et de s'entraîner dur pour une contre-attaque. Il appartient à l'extrême gauche de dénoncer le désarmement de la classe au cours des 40 dernières années par les pratiques de concilia-

n'ont cessé d'organiser les professionnels de santé d'une part; et d'autres professionnels du secteur des transports et du pétrole. L'organisation de ces secteurs vise à renforcer le pouvoir d'arrêter l'économie dans les secteurs les plus sensibles au système capitaliste. La social-démocratie, la plupart, regarde à la télévision chez soi, loin des processus d'organisation de la classe; ces 'cadres' prosternés et vaincus attendent des remèdes institutionnels et de nouvelles élections. Mais si les travailleurs sont les mêmes et la même manière de jouer le jeu, comment peut-on espérer un résultat différent? Il s'avère que la classe n'a pas cessé de s'organiser. elle n'a pas non plus cessé d'être contestée et courtisée par l'extrême droite. La différence est qu'à partir de 2012, l'extrême gauche entre dans le processus, même si l'extrême droite remporte de



tion de classe, de proposer une nouvelle théorie et une nouvelle praxis organisationnelle et de la mettre en œuvre. L'extrême droite semble à l'aise au pouvoir, tandis que la social-démocratie reste déconcertée par sa propre chute. Dans l'allégorie du football, avec les mêmes joueurs et la même équipe adverse, on ne peut que changer la façon de jouer pour bien se battre dans ce match.

Alors que la théorie liée à la tradition du nouveau syndicalisme affirme que le travail formel est devenu précaire et périphérique, la pandémie de covid 19 a forcé les travailleurs à rester à la maison rendant le "travail de base" impossible en raison de la fragmentation, exigeant de nouvelles formes d'organisation. L'extrême gauche intensifie le travail dans les lieux de travail et les logements qui

grandes batailles jusqu'à présent, il y a un processus cumulatif de «travail de base» critique en cours, et un fort désir de changer le jeu pour définitivement gagner le match.

De la récupération des outils syndicaux des mains de la bureaucratie, à la lutte concrète dans la lutte des classes, en passant par les formes classiques d'organisation à la lutte pour la formation d'une base organisée et syndiquée. Quel serait le moteur qui génère la construction de ce phénomène? Une politique correcte de «cadres», d'organisations syndicales, telle que décrite ci-dessus, récupérées pour la lutte de classe et capables de rivaliser pour la solidarité des secteurs stratégiques, soutenant les travailleurs précaires et périphériques de l'économie. Et enfin, l'organisation des secteurs les plus

stratégiques pour la construction du pouvoir populaire. Ceci est rendu possible par l'exercice de la constitution des conseils de travailleurs sur le lieu de travail et logement. Malheureusement, nous vivons dans un moment, au milieu de la pandémie, de l'exploitation capitaliste, de l'incendie des forêts, et que nous sommes au milieu du jeu, mais de plus en plus de travailleurs voient le besoin de «changer la façon de jouer». Il ne suffit pas d'espérer qu'avant la fin de la partie, le socialisme puisse gagner une partie perdue contre la barbarie, il faut «entrer dans la partie». Les conditions sont défavorables, encore pires dans la crise pandémique, peu de bases organisées, peu de structures de classe et solidaires, peu de «cadres révolutionnaires organisant» la base, et il y a peu de conseils ouvriers. Aujourd'hui, nous avons un besoin organisationnel clair, affronter le système pour battre le système. La population ouvrière qui met l'extrême droite au pouvoir a aussi une aversion pour les institutions, car elles servent le système d'exploitation existant. En ce moment de la pandémie de covid 19 l'organisation des «cadres» sur une base organisée, avec la formation de conseils ouvriers, pour le travail de défense des luttes immédiates liées à la lutte de



contexte de l'Amérique latine dans le monde, n'a pas été contesté entre un message du pouvoir populaire. Les ports, les navires, les aéroports, les chemins de fer, le métro, les camions, les bus, les plates-formes pétrolières et les forces armées et de sécurité ne se sont pas arrêtés. Ils ont travaillé sans arrêt. Et les plus précaires et les plus informels et périphériques ne se sont pas tellement arrêtés malgré l'aumône sous forme d'aide gouvernementale, qui refuse de favoriser la création de travail formel à plus de la moitié de la main-d'œuvre du pays.

En réalité, dans la guerre de classe approfondie au Brésil par l'extrême droite au pouvoir, la violence, l'exploitation visible, l'oppression, tout cela a mis en évidence le petit groupe de personnes de l'élite impériale brésilienne qui règne subalterne à l'impérialisme, avec le soutien d'une partie de la classe ouvrière. Ce n'est pas un problème que le groupe de révolutionnaires soit petit, le problème est de savoir où réside le soutien des masses. La manière de renverser ce jeu est d'augmenter le nombre de cadres pour l'organisation révolutionnaire, et pour travailler beaucoup et un peu plus dans les lieux de travail les plus stratégiques, pour qu'ils augmentent le nombre de travailleurs qui soutiennent la révolution. Le problème organisationnel exposé par cette pandémie est de laisser l'ennemi nu, afin que nous puissions mieux montrer le désarmement de l'organisation social-démocrate et pointer vers une organisation révolutionnaire efficace. Analysons maintenant, pendant la pandémie et après, les endroits / temps où l'organisation révolutionnaire peut être la plus efficace.

Nous proposons donc d'étudier onze secteurs ``clés '' au Brésil: Le message du pouvoir populaire , les travailleurs de transports, les pétroliers, les masses précaires et périphériques, et l'armée. Comment construire une coalition stratégique, une



classe est la voie la plus importante pour l'organisation révolutionnaire. Il faut pointer dans cette même direction, que la démocratie contrôlée par le patron ne crée pas de travail, tue par maladie, par violence et brûle la moitié du pays. Il est possible d'aller au-delà du désarmement et de l'immobilité de la social-démocratie face au néo-fascisme. Il est possible de s'organiser en cas de pandémie, il est possible de se battre et d'accumuler des forces dans un travail formel et stratégique, alors que la plupart parlent de «bureau à domicile». Le message qui contrôle chaque emplacement au Brésil dans le

grande réunion de travailleurs, de mouvements populaires et de jeunes basée sur un message de pouvoir populaire c'est la tâche à faire ; avec des comités de travailleurs dans les endroits les plus stratégiques pour s'organiser pour la révolution brésilienne. Le message du pouvoir populaire - Le message du pouvoir populaire, qui aujourd'hui ne semble pas exister, existe dans les luttes les plus immédiates des secteurs les plus stratégiques, pointant vers les secteurs les plus précaires et périphériques des masses populaires. Le message d'optimisme et d'espoir de la révolution brésilienne se fait de la conviction de chacun, collectivement, à l'engagement de cette révolution, quelque chose qui va du "cadre" à la masse et retourne au cadre, en transformant son propre message en pouvoir populaire. Le message du pouvoir populaire trouve son origine dans le débat d'idées populaires issues des cadres sur les lieux de travail et à domicile. L'adversaire et l'ennemi capitaliste peuvent ne pas être d'accord, mais le message sera compris de l'homme le plus puissant à l'homme le plus simple du pays, tel est le défi: faire passer le message à travers la société, concentré sur les secteurs les plus stratégiques, et conquérant les masses populaires pour leur rôle dans la révolution pour prendre et maintenir et défendre le pouvoir populaire. Le message le plus simple parlera dans la langue du travailleur brésilien, du travail, du pain, de la paix et de la terre. Le message du pouvoir populaire devra être apprécié par les masses comme un chapitre important du 'feuilleton brésilien le plus regardé'.

présentant le mode d'organisation des travailleurs au cours des 40 dernières années. La première fédération est , défensive, conciliante et dépendante



des gouvernements populaires et des ressortissants développementalistes, très engagée avec le symbole de la préservation de Petrobras, mais qui en pratique désarme l'organisation des travailleurs au quotidien. L'autre fédération, dans toute sa diversité, signifie la diversité de la proposition socialiste. est plus petite, mais plus stratégique. Et son plus grand défi est d'occuper la zone d'exploration pétrolière dans le pré-sel. Un défi encore plus grand est d'unir la classe pétrolière, d'unir tous les travailleurs stratégiques, dans la chaîne stratégique et logistique du pétrole et du fret brésilien. Unissez les travailleurs du pétrole autour d'un grand message du pouvoir populaire. Le message de défense de Petrobras. La défense de l'ensemble de la chaîne logistique stratégique des travailleurs brésiliens pour renforcer la classe ouvrière brésilienne dans son ensemble en construisant la grève générale. Les cheminots - La quasi-destruction des cheminots au Brésil avait un seul objectif: maîtriser et détruire la logistique de ce pays, et remplacer la logistique de la précédente intériorisation des marchandises et des passagers par une nouvelle forme de transport. Détruire le pouvoir des cheminots était également l'objectif principal. Aujourd'hui, ces travailleurs sont très faibles, mais il y a une opportunité à l'organisation avec l'augmentation du transport ferroviaire de marchandises et de passagers. Un jour



Travailleurs du pétrole - Les travailleurs du pétrole sont parmi les plus massacrés, mais aussi les plus stratégiques. Les travailleurs du pétrole sont divisés en deux grandes fédérations de travailleurs. Un re-

les cheminots ont osé assimiler leur salaire à celui des militaires, «à cause de la grève paritaire», les travailleurs en général dans le passé ont déjà osé

pour faire preuve de solidarité avec les autres travailleurs. Les grèves de solidarité des travailleurs du métro sont l'une des plus connues du Brésil. Sa lut-



comparer leur propre salaire avec le montant du salaire qu'ils voulaient gagner. Aujourd'hui, les cheminots ne peuvent même pas en rêver, car ils ont du mal à ne pas percevoir un maigre salaire minimum. Le plus grand atout du cheminot était son organisation. Une organisation basée sur de petits groupes stratégiques, une petite organisation pour faire monter en puissance une l'organisation de masse. Le travail des cadres, travaillant techniquement et politiquement à partir de la condition du travail collectif de l'ouvrier, mais agissant avec un intérêt stratégique et historique dans la lutte concrète dans la lutte de classe est la plus grande contribution des cheminots à la classe ouvrière. Ce pouvoir qui était autrefois peut être à nouveau, dans la répartition et dans l'internalisation du fret et des personnes dans ce pays. Un nouveau positionnement stratégique peut faire revenir un nouveau pouvoir.

Les travailleurs du métro – Les travailleurs du métro au Brésil sont une modernisation des travailleurs du rail dans la région métropolitaine. Ils sont souvent complémentaires et doivent l'être. Dans le cas du Brésil aujourd'hui, la plus grande dichotomie est la comparaison de ces travailleurs entre les travailleurs d'un compte privaté, aux conditions les plus précaires, externalisés, avec une énorme accumulation de fonctions. Les travailleurs du métro privatés sont les plus massacrés du secteur. D'autre part, les travailleurs qui sont encore dans le secteur public sont très stratégiquement positionnés, à la fois pour défendre leur pouvoir stratégique et

te contre le gouvernement néolibéral de São Paulo inspire les travailleurs stratégiques et la masse ouvrière du Brésil au cœur de la plus grande ville brésilienne. Mais les grèves du métro ne peuvent pas contribuer à devenir des grèves générales artificielles, alors que la majorité justifie de ne pas se rendre au travail «à cause de la grève des transports». Tout le monde doit savoir pourquoi la grève existe et avoir la possibilité de la défendre.

Travailleurs aériens au sol - Les travailleurs des aéroports ont été fortement touchés par la baisse du tourisme national et international. La nouvelle organisation du capitalisme mondial basée sur la livraison «just in time» ou la livraison rapide a énormément diminué. Les aéroports ne peuvent certainement pas s'arrêter, mais les compagnies aériennes ont profité de ce moment pour écraser le pouvoir des travailleurs des aéroports. Plus de 50% de ces travailleurs stratégiques ont été touchés. Beaucoup d'entre eux sont sans travail. Les droits de décennies accumulés par les luttes successives et les bonnes conventions collectives ont été perdus, la classe a vu ses acquis disparaître. La raison est que les patrons sont unis et globalisés. D'un autre côté, ouvriers fragmentés, dirigés par des «petits chefs locaux» sans importance. Mauvais dirigeants face à un défi: arrêter le système mondial localement. Les dirigeants syndicaux à la pandémie ont succombé à sa propre incompétence face au capitalisme mondialisé. Le pouvoir des salaires a chuté de façon absurde et le souvenir de la lutte a presque disparu. La médecine amère passera par l'unification natio-

nale, et ce seront les plus grands aéroports et les plus stratégiques qui exigeront un plus grand effort représentatif et organisationnel, à partir de ces endroits où les avions décollent le matin, c'est là que ils doivent rester au sol en cas de véritable grève, en particulier dans les grands hubs nationaux et internationaux comme São Paulo.

Les aéronautes - Les pilotes et les agents de bord ont également été gravement touchés par la pandémie de covid 19, soit en raison de la résiliation de leur contrat ou de la perte définitive de leur emploi. Ses dirigeants qui ont emprunté la voie technique plutôt que politique de la construction institutionnelle et ont atteint l'excellence organisationnelle, atteignant plus de 80% de syndiqués. Ils ont conquis les lois des grandes grèves tandis que la plupart des travailleurs ont perdu leurs droits. Et égoïstement, ils ne faisaient pas partie des fronts ouvriers et ont refusé de participer à la grève générale de 2017. Puis la pandémie est arrivée et les patrons ont dépassé l'organisation «sans politique» et leurs syndiqués, leur travail institutionnel reposant uniquement sur l'argumentation et la négociation. Désormais, les patrons, en plus des licenciements, de la suspension du contrat de travail, ont un projet d'externalisation pour les pilotes, les travailleurs les plus forts de l'industrie aérienne. La mauvais choix d'aéronautes, les choix



politiques des dirigeants ont conduit ces travailleurs à faire une alliance stratégique avec la droite et l'extrême droite. Puis vint les défaites de la classe récemment. Et cela prouve que les choix politiques doivent aller au-delà de la récupération de l'outil syndical et par la syndicalisation uniquement au syndicat, mais ils doivent être liés. Les luttes concrètes doivent être liées à la lutte des classes.

Les conducteurs de bus – Les chauffeurs conducteurs de bus sont les travailleurs stratégiques les plus locaux et accessibles aux organisations syndi-

cales et politiques. Par conséquent, ceux qui sont les plus accessibles au «travail de base» critique et stratégique. Aujourd'hui, la lutte des conducteurs de bus peut être considérée comme une lutte pour récupérer l'outil syndical des mains de la bureaucratie syndicale qui gouverne la majorité des travailleurs du secteur au Brésil. Dans cette pandémie l'effort de lutte contre le plus grand nombre de décès parmi les travailleurs du secteur des transports. Cette exposition révèle une tragédie: si les travailleurs des transports et des secteurs stratégiques sont si exposés et vulnérables, les autres travailleurs ordinaires sont presque morts. L'économie du monde entier ne peut pas s'arrêter. En ce moment, il y a des tentatives d'organisation qui posent trois défis majeurs: Récupérer l'outil syndical pour la lutte concrète dans la lutte de classe, pour qu'il devienne une référence de classe, organisation solidaire, unitaire, internationaliste. Deuxièmement, organiser une base, revenir dans le respect de la classe, basée sur la syndicalisation et l'engagement quotidien dans les luttes immédiates et historiques des travailleurs. Et enfin, créer des conseils ouvriers par lieu de travail, où les travailleurs, sans crainte, s'instruisent collectivement dans la lutte la plus concrète et se battent pour leurs droits. La participation des «cadres» est très importante. La pandémie d'aujourd'hui a entraîné une lutte absurde pour essayer de maintenir le salaire intégral lorsque les employeurs essaient de réduire les salaires de moitié ; a apporté le spectre du chômage ; à conduire et à facturer des billets, fermés dans une boîte, à un moment pandémique. Ce qui était autrefois un travail avec un taux élevé de stress, de violence routière et dans la ville, est maintenant le taux le plus élevé d'exposition à une pandémie parmi les travailleurs des transports. Le mécontentement des travailleurs atteint des niveaux élevés, maintenant la prise de conscience monte, donc pour paraphraser l'un des plus grands marins brésiliens de tous les temps: «Tant que l'employeur n'invente pas un moyen de faire passer les travailleurs d'un côté de la ville à l'autre via l'écran d'ordinateur ou de la télévision, les ouvriers conducteurs de bus auront le pouvoir et devront, sous peine d'être massacrés, exercer ce pouvoir. " Travailliers de camions - Les chauffeurs de camion sont les navigateurs des terres du Brésil et ils parcourent également les routes d'Amérique latine. Dans les villes, ils livrent toutes sortes de marchandises, internalisant le fret national. Son importance est hautement stratégique pour le système capita-

liste. Le système s'efforce également de faire réfléchir ces travailleurs dans la forme du système. Mais cela peut être inversé s'il existe un travail de base critique pour l'organisation de ces travailleurs pour leur pouvoir stratégique collectif. Le système s'efforce donc de les laisser fragmentés et affaiblis également. Cet affaiblissement commence par la «pensée entrepreneuriale» de la plupart des travailleurs indépendants. Les chauffeurs de camion sont divisés en: travailleurs indépendants, auxiliaires, employés formels, employés intermittents précaires et travailleurs coopératifs. La représentation syndicale accompagne cette fragmentation. L'outil syndical rassemble: de nombreuses représentations, fragmentées, fragilisées et agissant souvent contre les intérêts des camionneurs. Lors de la pandémie de covid 19, ces travailleurs ont été exposés à la maladie et ne disposaient pas des conditions nécessaires pour lutter contre la pandémie, car la plupart des postes commerciaux sur les routes ont été fermés. Bientôt, les entreprises ont vu un moyen d'agir pour aider ces travailleurs. On peut dire que l'organisation de ces travailleurs est aussi difficile que stratégique. Il doit accompagner sa saga à travers le pays et être décentralisé, numérique, mais surtout en personne. Il faut profiter de la longue période de solitude des navigateurs terrestres de longue distance, des points stratégiques des travailleurs métropolitains, des besoins concrets de la classe, pour connecter d'autres travailleurs stratégiques. La plus grande critique du bon sens est le caractère conservateur et petit-bourgeois du chauffeur de camion. Mais si tout le monde est né sous une idéologie capitaliste sous le capitalisme, le rêve d'avoir sa propre entreprise et son propre camion, d'être un entrepreneur, ne devient une réalité que pour le petit nombre qui parvient à échapper aux énormes dettes et la réalité est de plus en plus informelle et précaire. Il faut avoir du courage et relever le défi de créer un pouvoir populaire à travers l'organisation des chauffeurs routiers, en particulier les indépendants, car dans la plupart des cas, les métropolitains sont organisés ensemble dans les syndicats des bus. Le déficit de la révolution brésilienne est organisationnel dans son plus grand secteur au sein du secteur des transports, et le visage de ce manque d'organisation a une tâche de la taille des travailleurs brésiliens.

Les dockers - Les dockers sont attaqués par une attaque directe et complète. L'objectif est de détruire le port public et le «fer de lance», les dockers



de l'arrimage. Il est très important de détruire la volonté du travailleur portuaire de contrôler son travail et de donner l'exemple du pouvoir populaire à la classe ouvrière. Aujourd'hui, il y a un projet de rénovation dans l'arrimage de Santos, le port le plus grand et le plus stratégique d'Amérique Latine. De là vient la proposition de renouvellement de classe de «l'arrimage portuaire entre nos mains». Une construction du pouvoir de classe pour la classe ouvrière dans son ensemble à partir des travailleurs stratégiques qui rejoint les travailleurs des transports stratégiques, dans un grand pacte d'unité et d'action de la classe ouvrière, PUA, et de créer au niveau national un commandement général de travailleurs des transports et travailleurs stratégiques, CGT, pour organiser toute la classe ouvrière pour la grève générale. Les gens de mer, les dockers, les camionneurs, les cheminots et autres travailleurs des transports et de la logistique stratégique. Le projet «l'arrimage portuaire entre nos mains» est peut-être le projet le plus audacieux de l'organisation de la base dans les ports. Unifier les arrimage portuaires, les travailleurs portuaires, les travailleurs des transports, les travailleurs stratégiques et unifier l'ensemble de la classe ouvrière en lutte concrète dans la lutte des classes.

Travailleurs maritimes - Le plus grand défi pour les travailleurs maritimes à grande distance et fluviaux au Brésil est de «garantir leur travail» dans la bataille de 'BR do mar'. L'autre combat très important est la garantie des droits dans leur lutte pour le respect et le travail dans la liaison maritime de la région métropolitaine de Rio de Janeiro. Cette lutte pour les droits immédiats des travailleurs du secteur repose sur la capacité historique d'aller au-delà de la lutte immédiate et de construire ensemble une lutte dans la lutte des travailleurs impliqués dans la logistique du Brésil et de la classe ouvrière brésilienne. Le commandement des travailleurs maritimes a contribué à former le front des travail-

leurs des transports, et entend construire une stratégie de représentation des travailleurs externalisés qui travaillent dans les plates-formes pétrolières et de construire une association stratégique avec les travailleurs pétroliers, pour la construction d'un grève dans le secteur ; c'est contre-attaquer le contrôle capitaliste mondial de l'économie locale, dans le secteur où plus de dégâts peuvent être causés. Le processus de construction de cette contre attaque réside dans la capacité de la direction ouvrière à convaincre les ouvriers dans leur ensemble de leur responsabilité et de leur pouvoir. La co-construction de cette grève de solidarité aurait un impact très direct et important; qui impliquerait toute la chaîne logistique du fret dans le pays, et signifierait en pratique la construction d'une grève générale, à partir du secteur le plus stratégique de l'économie.

Travailleurs précaires et périphériques - Pour chaque travailleur, un travail qui fait partie intégrante de la construction du Brésil dans le contexte de l'Amérique latine. Cela ne sera pas possible sans une révolution populaire et socialiste. En supposant que la transformation de la société brésilienne ne sera possible que par le groupe de la masse ouvrière. Aujourd'hui, nous regardons la moitié de la classe ouvrière brésilienne sans travail. En ce sens, c'est cette nouvelle condition de la classe ouvrière qui déterminera l'avenir de la révolution brésilienne. L'organisation de la classe ouvrière ne peut se



passer de l'organisation de ses travailleurs les plus précaires et périphériques inclus dans le système capitaliste à partir de sa condition la moins favorable. La question est de transformer cette masse en condition de vecteur de la révolution, où son protagonisme est le résultat de la solidarité des ouvriers stratégiques et des "cadres organisationnels" insérés à la lisière de la classe pour qu'elle attaque le centre, en partant de la périphérie du système vers le centre .

Soldats travailleurs - L'organisation des travailleurs

comprend l'organisation des soldats ouvriers. Les agents armés et les agents de sécurité sont les plus sous-utilisés et sous-utilisés dans la pandémie du covid 19. Ceux qui pourraient construire des hôpitaux, des ponts, des routes, des écoles, faire respecter l'isolement ou contribuer à la défense de la population active les catastrophes naturelles comme l'incendie en Amazonie ou dans le «Pantanal» ne font rien, sont insensées ou, mieux, obéissent aveuglément aux diktats du système capitaliste brésilien. La phrase: "l'armée n'a pas de plan" n'a jamais été aussi courante. En ce moment, 3 mille militaires s'entraînent en Amazonie, aucun n'est impliqué dans l'endiguement des incendies, dans le "pantanal" il n'y a pas de stratégie militaire pour contenir le feu qui brûle depuis un mois sans s'arrêter, consommant 2 millions d'hectares de zones de préservation L'objectif de la révolution brésilienne ne peut être atteint sans corriger le déficit organisationnel du secteur militaire, il faut séparer la partie populaire des forces armées et de la sécurité de la partie qui est l'ennemi de classe ouvrière, cela se fait à travers un processus d'organisation classiste permanent. L'union des masses populaires de la classe ouvrière avec les soldats est fondamentale pour la révolution brésilienne. Construire l'union civique militaire à ce stade, cela semble être la chose la plus importante dans ce processus d'organisation.

Nous voulons mettre en avant l'importance d'organiser ces secteurs pour la révolution brésilienne de la manière la plus claire et la plus directe depuis la stratégie de création du pouvoir populaire à travers la «critique du travail de base». Le poids de l'organisation critique et massive ne repose pas seulement sur un processus de simplification de la théorie révolutionnaire au Brésil, mais de son assimilation dans le processus de maturation critique, d'assimilation critique et de transformation critique de la théorie révolutionnaire par les travailleurs eux-mêmes. Dans tous les secteurs décrits ci-dessus, nous énumérons la nécessité d'organiser les travailleurs à partir de «cadres organisationnels», et en même temps nous signalons l'étude de leur déficit dans chacun de ces secteurs, comme l'un des problèmes majeurs de la révolution brésilienne. L'énergie de l'organisation ne peut être confondue avec l'énergie impulsive et spontanée de la classe, pas même lorsqu'elle réagit à l'exploitation, à la mort par la pandémie, à la violence dans les rues et en périphérie ; ou est dégoûtée par la négligence du gouvernement envers le feu qui consume le

pays, ou la famine qui met ostensiblement la faim sur la table du Brésilien.

L'énergie pour assumer des structures bureaucratiques et syndicales, pour devenir des structures de soutien à la lutte de classe, est la même que celle d'organiser, de syndiquer et de sensibiliser les travailleurs à la lutte immédiate et concrète dans la lutte de classe. Enfin, la même énergie doit être utilisée pour construire des conseils ouvriers qui, bien qu'ils n'aient pas de base organisée ni de structure parapluie et de soutien à la lutte de classe, peuvent constituer un petit groupe de travailleurs prêts à se battre pour leurs droits sur le lieu de travail et à la maison. La différence est que la constitution de ces conseils peut profiter de l'énorme refus de la participation syndicale et politique, que ce soit au conseil ou sur une base organisée, jusqu'à ce que le degré de maturité permette la participation aux trois lieux: direction, base et conseils. Les conseils peuvent et doivent profiter de l'aversion des ouvriers pour les structures politiques et syndicales existantes et les rapprocher de la structure devenue révolutionnaire et de la base qui s'est organisée, dans sa constitution autonome et parallèle du pouvoir populaire, qui épouse les autres. Le but du pouvoir populaire est de s'opposer à l'État bourgeois et non aux outils des travailleurs ou des syndiqués, mais le but ultime est l'éducation, la sensibilisation, la construction du 'nouvel homme et de la nouvelle femme' pour la nouvelle société, pour la construction socialiste, à l'abri de la pandémie, à l'abri du feu et l'exploitation. Libre de la maladie du capitalisme. Ceux qui traversent cette crise sanitaire peuvent aussi oser passer par l'esclavage capitaliste

Il ne suffit pas de vaincre la pandémie au Brésil, il faut débattre la pandémie dans les conseils, dans les structures syndicales, dans les bases organisées, dans les mouvements populaires, dans la jeunesse. Il faut débattre aussi le développement du travail humain pour le développement des forces productives, le développement de la commune pour le développement social, le contrôle la production et la distribution de tout ce qui est produit et la gestion de chaque surplus dans le monde. Le développement du contrôle populaire pour construire, réparer préserver tout sur la planète Terre, Nous ne pouvons pas laisser le capitalisme détruire la Terre, mais relever tous les défis de la construction du pouvoir populaire à travers le travail de base critique et humanisé des travailleurs.

Stimuler la capacité de combat de chacun dans l'al-

légorie finale du football, c'est apprendre à chacun à jouer en préparant la défense et la contre-attaque pour gagner le match comme cela n'a pas été fait depuis au moins 40 ans. La connaissance de l'arrêt de la production n'a jamais été aussi pré-



cieuse dans le monde actuel. L'ancrage du système ou la fermeture des secteurs les plus stratégiques est l'étape la plus importante à franchir dans un monde post-pandémique, attaquant le système en ce moment, à l'endroit, à cette adresse et à l'endroit où il est le plus gravement endommagé. Telle est la tâche révolutionnaire immédiate. La tâche des «cadres», des bases organisées et des conseils ouvriers, qui s'organisent pour garantir le travail et le pain sur la table. Ce sont «les cadres» qui mènent à des idées révolutionnaires à débattre dans les espaces qui seront en contact avec ces conseils. Si les «cadres organisationnels» n'organisent pas la révolution brésilienne, elle reste sur le chemin. La pandémie de covid 19 n'a pas fermé ses portes, elle a foiré le système et aggravé sa crise, donnant aux forces révolutionnaires de nouvelles opportunités au Brésil dans le contexte de l'Amérique latine. Il reste à voir si le groupe de la gauche révolutionnaire surmontera son déficit organisationnel pour vaincre le gouvernement d'extrême droite, non pas pour le gouvernement institutionnel, mais pour le gouvernement de rupture et de transition populaire, national, latino-américain, socialiste et internationaliste.

**Marcelo Schmidt**



International Labor Network of Solidarity and Struggle  
 Réseau Syndical International de Solidarité et de Luttés  
 Rede Sindical Internacional de Solidariedade e de Lutas  
 Red Sindical Internacional de Solidaridad y de Luchas  
 Rete Sindacale Internazionale di Solidarietà e di Lotta  
 الشبكة النقابية العالمية للتضامن والنضال



Internationales Gewerkschaftsnetzwerk der Solidarität und des Kampfes  
[www.laboursolidarity.org](http://www.laboursolidarity.org)

## Brésil : attaques antisyndicales

Profitant de l'ouverture du Carnaval, le président brésilien Bolsonaro vient de prendre plusieurs « mesures provisoires » qui visent à affaiblir le mouvement syndical dans son ensemble. Sont notamment remis en cause les principes de perception des cotisations syndicales. Selon la loi brésilienne, les « mesures provisoires » sont des propositions de loi qui entrent en application dès leur promulgation, dans l'attente de leur ratification ou rejet par le Parlement.

En agissant ainsi, Bolsonaro confirme sa volonté de s'attaquer à tous les mouvements sociaux, au principe même de l'organisation collective des travailleuses et travailleurs. Ce n'est pas un hasard s'il décide ces mesures dans la période où il annonce de graves contre-réformes en matière de retraite.

L'Etat brésilien veut empêcher toute autonomie de la classe ouvrière, notamment dans ses choix d'organisation, de revendications, de formes de lutte, de projet de société. Dans la guerre sociale qu'ils mènent, Bolsonaro et ses alliés bafouent les règles de la Constitution fédérale et de l'Organisation internationale du travail !

Les organisations membres du Réseau syndical international de solidarité et de luttes appuient les syndicats brésiliens qui agissent contre la remise en cause des droits syndicaux et du droit à la retraite.

## Brasil : ataques antisindicales

Aprovechando el inicio del Carnaval, el presidente brasileño, Jair Bolsonaro, ha adoptado una serie de "medidas provisionales" con las que persigue debilitar al movimiento sindical en su conjunto. Según la ley brasileña, estas "medidas provisionales" son iniciativas legislativas que entran en el vigor en el momento de su proclamación, a la espera de su aprobación o rechazo por el Parlamento.

Estas acciones confirman que Bolsonaro tiene la voluntad de atacar a todos los movimientos sociales y el principio mismo de la organización colectiva de los trabajadores. No es casualidad que la adopción de estas medidas tuvo lugar a la vez que se anunciaban una contra-reforma de las pensiones.

El Estado brasileño está intentando socavar la autonomía de la clase trabajadora, en particular en relación con sus estrategias organizativas, sus reivindicaciones, sus medios de lucha y sus proyectos para la sociedad. ¡En esta guerra social que han declarado, Bolsonaro y sus aliados violan las normas de la constitución federal y de la Organización Internacional del Trabajo!

Las organizaciones miembros de la Red Sindical Internacional de Solidaridad y de Luchas apoyan a los sindicatos brasileños que luchan contra estos ataques contra los derechos sindicales y contra las pensiones.

## Bulletin d'abonnement à Solidaritat

Si vous aimez Solidaritat, abonnez-vous, adhérez aux « amis de Solidaritat » !!!

Nom:

Prénom:

Organisation (facultatif):

Adresse:

Courriel:

Nombre d'abonnements:

1 an / 2 numéros : 10,00 €

2 ans / 4 numéros : 20,00 €

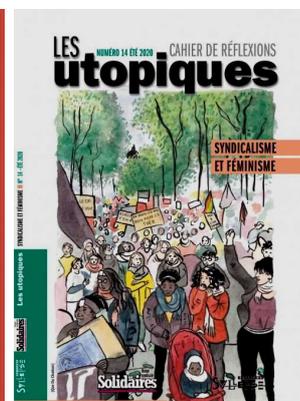
Règlement par chèque à l'ordre « Les ami-e-s de Solidaritat» 39 B impasse du Coteau  
30000 Nîmes

Solidaritat

Contacts:

- Fred Miler: [miler.frederic@orange.fr](mailto:miler.frederic@orange.fr)
- Jacques Giniers: [jaume.giniers@gmail.com](mailto:jaume.giniers@gmail.com)
- François Girodon, [girodonfrancois@gmail.com](mailto:girodonfrancois@gmail.com)

Tél : 06 40 89 45 47



Impression réalisée gracieusement par la Fédération SUD-Rail

Solidaires  
Union syndicale  
**SUD** Rail